

13 février 2013

Hommage à M. François Côté



M. François Côté est diplômé de notre département de science politique. Il a obtenu son baccalauréat en 1978 et a ensuite réalisé une scolarité de maîtrise avant de débiter sa carrière de fonctionnaire et de grand administrateur d'État.

Vous premier emploi, M. Côté, fut comme simple agent de recherche au sein du Ministère des affaires municipales. Ce poste vous conduira pendant quelques années à vous mettre au service d'une administration municipale. Par la suite, vous êtes entré, pour y demeurer jusqu'à votre retraite en 2010, à l'Assemblée nationale du Québec. Pendant ces 27 années au service de notre parlement, vous avez côtoyé de très près pas moins de sept premiers ministres. Vous avez donc été aux premières loges de tous les grands débats politiques du Québec contemporain.

Votre talent, votre leadership et surtout votre sens des institutions vous ont permis de gravir tous les échelons de l'Assemblée nationale, de vous rendre au sommet et d'occuper, de 2001 à 2010, la fonction de Secrétaire général, l'un des postes les plus élevés et les plus prestigieux de l'administration publique québécoise.

Le rôle de Secrétaire général est probablement l'un des plus difficiles et des plus délicats que l'on puisse imaginer pour un haut fonctionnaire. Responsable en titre d'une organisation de près de 700 employés, son premier devoir est de conseiller adéquatement la présidence. Dans un système adverse et partisan, vous deviez permettre à l'exercice démocratique de se réaliser dans le respect de nos règles et coutumes parlementaires mais aussi, c'est important de le mentionner, en fonction des attentes de plus en plus exigeantes de la population à l'endroit de ses élus. La fonction de secrétaire général, on peut l'imaginer, n'est pas une sinécure. En plein cœur de la tourmente partisane, vous avez dû à maintes reprises rappeler les privilèges et obligations des parlementaires dans des situations tendues, sous des pressions immenses et même proposer des équilibres et des voies de sorties honorables pour chacun, là où personne ne pouvait les entrevoir. L'art de l'écoute, du compromis et l'appel à la raison publique sont les vertus que vous avez pratiqué pendant toutes ces années et celles qui vous ont été largement reconnues par l'ensemble de la classe politique du Québec. Mme Marois, M. Chagnon et Mme Maltais qui sont ici ce soir peuvent en témoigner.

Vous avez été impliqué de très près dans la réflexion et les discussions qui ont mené à d'importantes propositions de réformes parlementaires initiées en 2004 et 2008. Vous avez aussi vu à l'adoption, en 2010, du Code d'éthique et de déontologie des membres de l'Assemblée nationale. Dans vos très nombreuses réalisations à titre de Secrétaire général, je ne peux passer sous silence que vous avez été l'instigateur de la création, à l'Université Laval, de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, une première du genre au pays, dont le principal but est d'améliorer la compréhension des enjeux et des difficultés auxquels sont confrontés les systèmes parlementaires et les démocraties contemporaines. Ce projet, j'en suis le témoin, vous l'avez désiré tant pour l'Assemblée nationale et ses partenaires

immédiats que sont le Directeur générale des élections du Québec, le Protecteur du citoyen, le Vérificateur général du Québec et le Commissaire au lobbying, que pour les dizaines d'étudiants de l'Université Laval qui en ont directement bénéficié, notamment par l'ouverture de nombreuses places de stages au sein de ces institutions prestigieuses.

La tâche du Secrétaire général de l'Assemblée nationale est aussi de faire grandir l'institution et de la faire rayonner ici et au-delà de nos frontières et à ce titre vous avez toujours vu très grand pour notre parlement. Vous avez été extrêmement actif au sein des cercles interparlementaires et en particulier au sein de la francophonie. Vous avez occupé des fonctions importantes et stratégiques au plan international dont les retombées ont permis au Québec de figurer parmi les parlements les plus dynamiques et les plus ouverts à la coopération internationale.

Tout ceci et tout ce que je n'ai pu dire faute de temps ne devrait pas nous faire oublier l'essentiel : au-delà des diplômes que nous pouvons obtenir et des connaissances que nous avons acquises, rien n'est possible sans détermination et sans une vision de ce qui mérite d'être réalisé. Cette vision, vous l'avez eu bien entendu pour l'administration publique québécoise dans son ensemble. Mais vous l'avez encore pour toute la classe politique québécoise que vous avez fréquentée si intimement pendant toutes ces années. En près de trente ans de carrière au sein de notre parlement, vous avez connu des centaines d'hommes et de femmes politiques, dans leur gloire tout comme dans leur déchéance. Le soir venu, dans les couloirs sombres du parlement, au moment où les âmes se confient, Premiers ministres ou simples députés, vous les avez écoutés et accompagnés dans leur rôle de parlementaires mais aussi, inévitablement, dans celui d'hommes ou de femmes politiques. Je ne dis pas le nombre de politiciens qui reconnaissent avoir une dette à votre endroit, parfois simplement parce que comme Secrétaire général vous les avez aidé à se sortir d'une situation difficile, et à d'autres moments pour avoir montré de l'empathie et de l'écoute pour les difficultés qu'ils traversaient.

Vous avez aimé les politiciens. Vous avez un respect rare pour la fonction de parlementaire. Acteur de l'ombre, la démocratie québécoise vous doit énormément et c'est la raison pour laquelle je suis très heureux aujourd'hui de remettre la Médaille Georges-Henri-Lévesque à un diplômé de science politique qui, en 1978, n'aurait jamais pu imaginer le formidable destin qui serait le sien. Je vous remets cette distinction ce soir devant vos proches mais aussi devant vos anciens collègues du parlement, je pense notamment au Président Jacques Chagnon et au Secrétaire général Michel Bonsaint qui vous succède et qui sont ici ce soir. Je vous remets cette médaille non seulement pour vous honorer mais aussi pour offrir cette trajectoire en modèle aux centaines d'étudiantes et d'étudiants présents ici. Je souhaite qu'ils trouvent en vous comme dans les autres personnes honorées ici ce soir, une inspiration à la hauteur de leur propre ambition.

Le doyen de la Faculté

François Blais